

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **39 (1905)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.06.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1905.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## FRUITS SPONTANÉS DU JURA

Il y a quelques années, nous avons discuté dans ce Journal la question du châtaignier. Le résultat n'a pas été absolument décisif; toutefois, les opinions prévalaient pour l'origine étrangère de ce bel arbre qui, selon les savants du Rameau, aurait été introduit dans nos régions par les Romains.

Parlons aujourd'hui d'autres arbres et plantes portant des fruits comestibles, qui se trouvent dans le Jura, à un état plus ou moins spontané, et discutons un peu la question de leur provenance.

1.- Avant tout, **la Vigne**, si chère au Neuchâtelais, et qui prospère si bien le long du lac, au point de prendre sinon le tout premier, au moins un des premiers rangs parmi les districts viticoles de la Suisse, pour l'exquise qualité de ses produits. Je ne conteste point l'introduction de la viticulture helvétique par nos grands tyrans et civilisateurs, les Romains; mais quant à la spontanéité de la plante en deçà des Alpes, il serait téméraire de la nier. Il y a deux choses qu'il faut soigneusement séparer l'une de l'autre: l'introduction d'une culture et de plants ou races rémunératrices d'un côté, et la provenance de l'espèce à l'état sauvage de l'autre.

Il se peut parfaitement qu'une espèce existe de tout temps dans un pays, mais que l'introduction d'une race digne d'être cultivée s'y soit faite plus tard. C'est ce qui est certain pour le cerisier cultivé, introduit du Pont-Euxin par le Romain Lucullus, dont le nom s'est éternisé parmi nous pour désigner un repas non pentagruelique, mais exquis et recherché. De tout temps, le cerisier a été sauvage dans les taillis de l'Europe tempérée: témoin les innombrables cerisiers de nos bois; mais ce que ce Romain a introduit, c'est le cerisier à gros fruits. Un savant fort distingué, historien et philologue, M<sup>r</sup> Hehn, originaire des provinces Baltiques, qui a écrit des livres remarquables sur l'Italie et l'origine des plantes les plus intéressantes du midi, est tombé dans l'erreur d'admettre que toute plante dont il a trouvé quelques mentions chez les Grecs ou dans la haute antiquité orientale, a été nécessairement apportée de là en Italie et ne s'est pas trouvée spontanée dans l'Ouest de la région méditerranéenne. C'est un syllogisme qui n'aurait pas assailli un botaniste, lequel sait que le Myrte, l'Olivier, la Vigne et tant d'autres végétaux, cultivés ou jouant un rôle dans le culte des Anciens, ont formé et forment encore, dans les maquis et les bois du midi, une partie essentielle de la végétation sauvage.

Mais revenons à la vigne. Si donc l'introduction de la culture de cette plante en Helvétie et le long du Jura peut être admise comme certaine, on doit admettre aussi deux choses : l'existence de la Vigne dans des gisements quaternaires et dans les palafites relativement très anciens de l'Europe méridionale et moyenne. Et ce qui plaide en faveur de la conservation de l'espèce jusqu'à nos jours, c'est l'abondance de pieds de vigne, en dehors des cultures, dans les buissons, le long des grands fleuves du Rhin et du Danube, mais aussi la présence de cepes vagabonds dans les broussailles au pied du Jura. Je suis d'accord que la majorité de ces cas ne sont que des plantes échappées de culture, semées par les oiseaux. Mais je ne suis pas sûr qu'il faille attribuer cette origine à toutes ces vignes en apparence sauvages chez nous. Je me rappelle une station, au pied du rocher de la Schauenburgerfluh dans le Jura Bâlois, où quelques vignes à feuilles, bien plus velues en dessous que nos variétés cultivées, portaient abondamment des fleurs et des baies bleues; l'entourage était formé par un éboulis de rocailles où les espèces jurassiques : *Laserpitium Siler* et *latifolium*, *Rhamnus alpina*, *Aronia rotundifolia*, etc., régnaient exclusivement. C'était un *Vitis vitifera* d'un port absolument spontané.

A partir du Bas-Danube, en passant par la Crimée, le Sud de la Mer Noire jusqu'au pied du Caucase, la Vigne est la liane ordinaire des bois, et en Mingrétie, de même qu'en Abchazie, c'est principalement de la Vigne spontanée de la forêt dont on tire un vin rouge fort potable.

2.- Je passe au **Cerisier**, que j'ai déjà revendiqué pour nos pays. - En effet, le Cerisier doux ou Merisier (*Prunus avium*, L.), à fruit petit, tantôt noir, tantôt rouge clair, est bel et bien un des constituants de nos bois inférieurs. Je ne sais si jamais chez nous on a fait l'essai de cultiver la race spontanée avec l'intention de voir à quel point elle peut être améliorée, mais je pense qu'il n'y a pas de doute que nos cerises douces ne sont qu'une forme cultivée de cet arbre. (A suivre)

Bâle, Décembre 1904.

D<sup>r</sup> H. Christ.

## LOUIS FAVRE

1822 - 1904

Le 13 Septembre dernier mourait à Neuchâtel, après une courte maladie, le professeur Louis Favre, l'un des fondateurs du Club Jurassien et du Pinceau de Sapin. Né à Boudry le 17 Mars 1822, il suivit les écoles de sa ville natale, puis vint, à l'âge de 13 ans, au Collège de Neuchâtel où il termina ses études. A 18 ans, il était appelé au Soole pour y diriger la classe supérieure et deux ans plus tard, en 1842, nous le trouvons au Collège de La Chaux-de-Fonds, où il resta jusqu'en 1850. A cette époque, la Ville de Neuchâtel venait de réorganiser ses écoles et Louis Favre fut nommé professeur d'histoire naturelle, de physique et chimie, et de dessin mathématique. A partir de 1860, il donna aussi dans les classes industrielles de garçons le dessin mathématique, la zoologie et la botanique, en même temps que J.-D. Isely y était chargé de l'enseignement des sciences physiques et mathématiques. A cette époque, les professeurs n'avaient à leur disposition ni laboratoire de chimie, ni cabinet de physique et pas davantage de collections d'histoire naturelle. Il fallait remplacer tout cela par un enseignement très clair et l'auteur de ces lignes se souvient des leçons de botanique systématique qui se donnaient pendant l'hiver et dans lesquelles le professeur cherchait à intéresser ses élèves à la science aimable en faisant passer sous leurs yeux des dessins de plantes à défaut de celles-ci. Pour la zoologie, on avait la ressource du Musée, où l'on se rendait

pendant les heures d'ouverture pour apprendre à connaître les animaux dont il avait été parlé dans les leçons. Le professeur faisait apporter en classe les plantes et les animaux trouvés le jeudi après-midi et encourageait ses élèves à suppléer aussi bien que possible à la pénurie du matériel d'enseignement. Il y mettait tant d'ardeur que plusieurs d'entre eux ont continué à s'occuper de sciences naturelles.

C'est à peu près vers la même époque, en 1865, que Louis Favre se joignait à MM. Desor, D<sup>r</sup> Guillaume, Auguste Bachelin et Volkmar Andrae pour fonder le Club Jurassien, société ayant pour



LOUIS FAVRE

Cette modeste publication, parvenue aujourd'hui à sa 39<sup>me</sup> année, a toujours été éditée au chef-lieu, sauf pendant les années 1871 et 1872, où la rédaction avait passé entre les mains du Comité central siégeant à La Chaux-de-Fonds. Après une éclipse d'une année, en 1873, le "Rameau de Sapin" revint à Neuchâtel pour ne plus le quitter, et lorsque l'impression du Journal se fit au Penitencier cantonal, M<sup>rs</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume en assumait seul la direction. Toutefois Louis Favre ne cessa jamais de s'y intéresser et son dernier article a paru dans le numéro d'août 1903.

Membre de plusieurs sociétés, Louis Favre publia, sous les auspices de la Société d'utilité publique, son ouvrage le plus important: Les Champignons comestibles et dangereux du Canton de Neuchâtel, épuisé depuis longtemps. A la Société neuchâteloise des sciences naturelles, de laquelle il fit partie de 1842 à sa mort et dont il fut successivement secrétaire, vice-président, président et président d'honneur, il présenta de nombreux travaux, en particulier son étude sur le Bel âge du bronze, en collaboration avec Ed. Desor, et un Catalogue des Champignons du Canton de Neuchâtel, avec celle de son ami le D<sup>r</sup> Paul Mortbier.

Mais là ne se bornait pas l'activité de Louis Favre. Il continuait à vouer la plus grande partie de son temps à l'enseignement: Directeur du Gymnase cantonal de 1873 à 1900, de l'École normale des demoiselles depuis 1883, professeur à l'Académie depuis sa réorganisation en 1866, il trouvait encore le loisir de collaborer au Musée Neuchâtelois et au Messager Docteur et d'écrire des nouvelles dont plusieurs passeront à la postérité: qui n'a pas lu avec délices "Jean des paniers," "André le graveur," "Le Robinson de la Tère," "Le Pinson des Colombettes"!

Si nous voulions continuer l'énumération de tout ce que Louis Favre a fait pendant sa longue existence si bien remplie, nous en aurions encore pour longtemps. Qu'il nous suffise de répéter, en ter-

but de grouper les jeunes gens studieux de tout le canton en leur proposant l'étude de la nature. Ces hommes de coeur lancèrent un appel qui fut entendu et des sections de la nouvelle Société se constituèrent dans les principales localités du pays. Mais il fallait un organe à la jeune Société; aussi le 1<sup>er</sup> janvier 1866 paraissait à Neuchâtel le premier numéro du "Rameau de Sapin," dont L<sup>s</sup> Favre et le D<sup>r</sup> Guillaume étaient les rédacteurs. M<sup>me</sup> Marie Favre-Guillarmod et Aug<sup>te</sup> Bachelin illustraient les articles signés la plupart des noms de Paul Yanga, Louis Perrier, Georges Guillaume, Georges Seuba, Henri Dübler et de beaucoup d'autres.

minant, ce que dit de lui un de ses biographes : « Louis Favre fut un bel et noble exemple de ce que peut faire la conscience du devoir, le zèle de la science et l'amour de la patrie. De tels hommes ne meurent pas tout entiers, mieux encore que leurs livres, ils laissent une trace profonde et bienfaisante, un sillon tout prêt à germer. » F. T.

## CATALOGUE DES LÉPIDOPTÈRES DU JURA NEUCHÂTELOIS

par Frédéric de Rougemont, Neuchâtel.

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences naturelles. Tomes 29 et 31, avec deux planches en couleur par M<sup>r</sup> Paul Robert, peintre: 366 pages.)

En vente chez M<sup>r</sup> F. Tripet, prof<sup>r</sup>, secrétaire-rédacteur du Bulletin, au prix de Fr. 7. 50.

C'est avec la plus vive satisfaction que tout amateur et connaisseur de notre faune jurassique accueillera ce beau livre, qui est au fond bien plus qu'un catalogue. L'auteur nous dit dans la préface "qu'on sera frappé de la place qu'y occupent les renseignements relatifs aux mœurs des chenilles, à la manière de les chasser et de les élever, c'est intentionnellement que nous avons développé ce côté de notre étude, car c'est dans ce domaine spécial qu'il y a le plus de choses neuves à dire." En effet, en parcourant le volume, on se convaincra bientôt qu'il s'agit là plutôt d'un travail biologique, très riche en faits originaux, où tout est exposé avec une clarté et une minutieuse exactitude qui élève ce catalogue au niveau d'une étude biologique comme on n'en a pas encore entreprise en Suisse pour la famille des papillons. C'est dire qu'il s'agit dans ce livre tout autant ou plus encore de chenilles, de chrysalides, des faits et gestes de ces petits êtres, dont la vie cachée est moins brillante, mais bien plus intéressante pour la connaissance de la vie que celle du papillon éclos. Et ces études biologiques ne s'arrêtent pas aux macrolépidoptères; au contraire, elles continuent pour les micro.

L'auteur nous a donné ici un manuel de biologie de nos papillons dont la lecture est captivante, je dirai même saisissante au point de vue des soins infinis dont le Créateur a entouré des êtres aussi modestes, aussi ignorés que les premiers états de développement de nos papillons. Ce recueil est le fruit de recherches patientes de bien des années, dans lesquelles l'auteur a été soutenu par sa sœur, M<sup>lle</sup> L. de Rougemont.

Il faut, en effet, avoir à sa disposition un esprit et une main de dame pour des sujets d'observation si délicats! Mais nous y trouvons souvent aussi le nom d'un de nos tout premiers artistes suisses, le même qui a doté le Musée de Neuchâtel de ces merveilleux tableaux allégoriques qui élèvent notre âme dans les hauteurs de la contemplation la plus sublime. Bien plus: M<sup>r</sup> Paul Robert a bien voulu nous donner deux planches, avec de nombreuses peintures de chenilles, de papillons, de chrysalides qui, pour le fini des détails agrandis, pour la modestie des couleurs et un certain chic inimitable révèlent tout autant l'artiste éminent que l'observateur assidu et enthousiaste de la nature prise sur le vif. L'auteur a dédaigné de donner des numéros aux articles de son catalogue, mais nous les estimons à quelques milliers. C'est un *va de mecum* indispensable à tout entomologiste suisse, et qui fera époque parmi eux, attendu qu'avec un pareil catalogue biologique on ne se contentera plus de simples énumérations des papillons développés, mais on imitera le bon exemple de M<sup>r</sup> F. de Rougemont en exécutant et en élaborant des ouvrages qui tiennent compte pour une part aussi large que possible de l'"évolution" de ces charmantes créatures.

D<sup>r</sup> H. Christ.

A NOS LECTEURS. — Nous aurons le plaisir de faire paraître dans l'un de nos prochains numéros deux monstruosités végétales "floristiques", pourrions-nous dire (rosier et zinnia) que nous avons dû renvoyer faute de place et qui seront données en couleurs, de manière à mieux faire ressortir les détails de l'anomalie en question. — *Réd.*